

## LE PRONOM DÉMONSTRATIF *hn* EN UGARITIQUE.

Son existence, son histoire, ses rapports avec les autres démonstratifs et avec l'article.

J.L. Cunchillos - Paris

[The pronominal demonstrative value of Ug. *hn* (*hannu*) is considered as against the deictic one normally assigned to it and so independently of its connexion with compound forms like *hnd*. Its occurrence is ascertained in KTU 2.21:10. The author traces the *status quaestionis* of the investigation on this Ug. particle, coordinates all the extant data and finds a support for his opinion in Acc. *annū*. The Hebrew-Phoenician article would later derive from it.]

### I. *État de la question*

Le problème que nous abordons est complexe. La complexité ne vient pas toujours du sujet lui-même, mais parfois de l'histoire de la recherche sur le sujet. Le manque de vocalisation en ugaritique fait que de nombreux mots peuvent se cacher sous l'homographe *hn*<sup>1</sup>. L'histoire de la recherche de *hn* est tellement riche en enseignements qu'il nous a semblé opportun de la parcourir avec le lecteur pour qu'il puisse s'apercevoir de la problématique dominante au moment où chaque auteur écrit, des tendances de la recherche, des acquis des chercheurs et des obscurités qui restent à éclaircir.

On peut situer le commencement de l'histoire de la recherche sur *hn* vers 1941. On est encore loin de notre sujet précis. C'est en 1941 que A. Goetze<sup>2</sup> tire argument du manque d'article en ugaritique pour dire que cette langue n'était pas cananéenne. W.F. Albright s'insurgeait aussitôt contre cette appréciation<sup>3</sup> et contre les 19 autres points signalés par Goetze, mais sans y apporter d'arguments susceptibles de nous intéresser. La discussion sur l'existence ou nom de l'article en ugaritique devenait ainsi un point du problème de l'appartenance de cette langue à tel ou tel groupe linguistique. Problème qui, on le sait, a divisé les sémitologues.

En 1954, J. Aistleitner<sup>4</sup> affirmait l'existence du pronom démonstratif *hn*<sup>5</sup> et allait jusqu'à affirmer l'existence de l'article *hn*<sup>6</sup> en ugaritique. L'argument d'Aistleitner, c'est le contexte, le sens qui se dégagerait des phrases où se trouve *hn*. Argument valable en soi mais soumis aux fluctuations de la découverte des mots

1. Il suffit de voir Gordon, *UT, Glossary* n° 781-785. Il distingue *hn* pronom personnel de 3<sup>e</sup> p. f. pl. "elles" (n° 781), l'interjection apparentée à l'hébreu *hinnēh*, "voici" (n° 782), un pronom possessif de 3<sup>e</sup> p. f. pl. "leur", "d'elles" (n° 784), un adverbe "ici" (n° 783), une mesure des liquides (n° 785) et il voit dans *hnd* un démonstratif "ce", "ceci" mais adjectif (n° 786) et dans *hnk* un substantif (n° 787). Voir aussi J. Aistleitner-O. Eissfeldt, *Wörterbuch der Ugaritischen Sprache*. Berlin 1967<sup>3</sup>, n° 849 à 853.

2. A. Goetze, "Is Ugaritic a Canaanite Dialect?", dans *Language* 17 (1941)133.

3. Dans *BASOR* 89(1943)8, note 5. C'est une longue note.

4. Dans ses *Untersuchungen zur Grammatik des Ugaritischen* (Berichte... philologisch-historische Klasse, Band 100, Heft 6). Berlin 1954.

5. *Ibidem* p. 31-32.

6. *Ibidem* p. 34.

cachés sous l'homographe *hn* ainsi qu'aux sens y attachés. Il donnait donc quelques exemples, mais aucun argument d'autre type. La proposition d'Aistleitner restait sans confirmation. Ses exemples, quoique possibles, n'étaient pas des arguments convaincants. A telle enseigne que lui-même sera obligé de faire le point sur *hn* en 1960 comme nous le verrons plus loin.

L'apparition de *hnd* va modifier substantiellement les données du problème. En 1952, Ch. Virolleaud<sup>7</sup> révèle l'existence de *hnd* qu'il interprète comme un nom de personne. Le même auteur un an plus tard<sup>8</sup> écrit: "il faut lire *hn d* qui est un double pronom démonstratif... *Hn d* (hébr. *hinnēh-zēh*) se rencontre fréquemment dans les tablettes de 1952, toujours écrit *hnd*, comme s'il s'agissait d'un seul mot". Malheureusement Virolleaud n'explique pas sa conception du "double pronom". L'argument qu'il tire de l'hébreu non seulement n'est pas valable mais ne permet pas d'expliquer l'allusion de cet auteur au double pronom.

A.M. Honeyman<sup>9</sup> reconnaît la valeur démonstrative de *hnd* et que l'ugaritique *lym hnd* doit être l'équivalent de l'akkadien *ištu ūmi annim*<sup>10</sup>, "à partir de ce jour" ("from this very day"). Il ajoute que *hnd* est un démonstratif en fonction adjectivale et non pronominale, ce que tous les ugaritologues reconnaissent aujourd'hui<sup>11</sup>. Contre l'avis de Virolleaud, cité plus haut, Honeyman ajoute que *hnd* "is the equivalent and the congener not of Hebrew *hinnēh-zēh*... but of *haz-zeh*". Ce que les ugaritologues accepteront sans beaucoup de difficultés. La phrase de Honeyman reste fondamentalement vraie, l'auteur fait quand même un double saut. Il a raison quand il affirme que *hnd* est plus proche de *haz-zeh*, mais entre *hnd* et *haz-zeh* il manque un chaînon que Honeyman ne connaît pas encore. En effet, si *hnd* était l'équivalent de *haz-zeh* cela voudrait dire que le *hn* de *hnd* est l'article *hn*. Or est-ce exactement cela? Nous y reviendrons plus loin.

En 1957 Ch. Virolleaud publie dans PRU II les nouveaux textes auxquels il avait fait allusion dans ces deux articles cités plus haut. Virolleaud ne tient pas compte ni des *Untersuchungen* d'Aistleitner<sup>12</sup> ni de l'article de Honeyman<sup>13</sup>. Virolleaud analyse *hnd*<sup>14</sup> comme *hn + d* et pour l'expliquer il renvoie à nouveau à *hinnēh-zēh*<sup>15</sup> d'Isaïe XXI,9. Il voit bien dans *hn* de *hnd* l'hébreu *hinnēh* "voici". En fait Virolleaud traduit *hn*, que l'on retrouve aussi de nombreuses fois dans les nouveaux textes, par "voici"<sup>16</sup>. Cette surabondance du sens de "voici" pour *hn* va produire un long courant de pensée parmi les ugaritologues qui est loin d'être tari<sup>17</sup>. Ce courant explique par ailleurs la réaction de Aistleitner dans un article postérieur<sup>18</sup>. Dans le glossaire de PRU<sup>19</sup>, Virolleaud traduit *hnd* par "celui-ci" et *hnk* par "cela". Il reconnaît donc deux démonstratifs. Malheureusement dans l'explication qu'il donne de *hnk*<sup>20</sup> il ne pense pas à *hnk* pronom démonstratif mais à un substantif, du reste inconnu.

7. Dans "Les nouvelles tablettes alphabétiques de Ras-Shamra", dans *CRAIBL* 1952, p.231 et note 2.

8. Dans "Les nouveaux textes alphabétiques de Ras Shamra (XVI campagne 1952)". Communication faite à l'Académie dans la séance du 19 juin 1953 et publiée dans *Syria* 30(1953)187-195, à la page 187, note 2.

9. Dans "Ugarit and Semitic Usage", dans *JAOS* 75(1955)122.

10. Déjà signalé par Virolleaud dans son premier article mais sans comprendre la liaison entre les deux phrases.

11. Voir p.e. Gordon, *UT* 6.22 et *Glossary* n° 786.

12. Cité plus haut.

13. Dans *JACS* 75 (1955)122.

14. Dans *PRU II*, p. 18.

15. C'était déjà son explication dans *Syria* 30 (1953)187, note 2.

16. Voir p.e. le glossaire de *PRU II*, p. 207. Toujours "voici".

17. En guise d'exemple, sans doute le meilleur, voir K. Aartun, *Die Partikeln des Ugaritischen* (AOAT 21). Neukirchen-Vluyn 1974, vol. I, p. 63-64. Il décompose *hnd/hndt* en *hn*, interjection "voici", + *n* enclitique + *d/dt* pronom relatif. Voir aussi *ibidem* p. 68-70 à propos de *hn*, *hnk* et *hnt* que Aartun considère comme des interjections "voici".

18. Je pense à Aistleitner, "Das Ugaritische hinweisende Fürwort hn", dans *BO* 17(1960)11-12 où il fait allusion à la surabondance de "voici".

19. *Ibidem* p. 207.

20. *Ibidem* p. 28.

Toujours est-il que la publication de PRU II fait l'unanimité sur un point: il y a bien un démonstratif *hnd* à Ugarit<sup>21</sup>.

En 1959, M. Dahood<sup>22</sup> reprend les arguments de Honeyman qu'il accepte pleinement et ajoute à propos de *hnk*: "similarly (il vient de parler de *hnd*) to be explained is the newly attested *hnk*... it should be broken down into *hn* plus demonstrative particle *ka*"<sup>23</sup>. On peut s'étonner que Dahood préfère voir le démonstratif dans la particule *k* plutôt que dans *hn*. Cette attitude de Dahood représente une explication de ce phénomène, sans cesse répété jusqu'à nos jours<sup>24</sup>. Dahood, comme nous aurons l'occasion de voir plus loin, n'est pas seul à réagir de la sorte: *hnd* (ou *hnk*) est un démonstratif, la valeur démonstrative se trouve donc dans *d* (ou dans *k*)<sup>25</sup>. L'origine de cette affirmation pourrait se trouver dans le *hinnēh-zēh* de Virolleaud ou tout simplement dans la culture philologique hébraïque de leurs auteurs, ce qui revient en partie au même. Cette remarque, bien entendu, n'a d'autre intention que d'éclairer l'état de la recherche.

Dans un article de 1960, Aistleitner<sup>26</sup> fait le point de sa position sur *hn* après avoir pris connaissance des nouveaux textes publiés dans PRU II. Il abandonne sa thèse sur l'article *hn* qu'il avait soutenue dans ses *Untersuchungen*<sup>27</sup>. Il divise les textes qu'il cite à l'appui du démonstratif en deux catégories de textes selon la fonction adjectivale ou pronominale de *hn* et dans les deux cas en exemples sûrs et moins sûrs. Voici un aperçu des propositions de l'auteur. A) En fonction adjectivale: 1) *hn ym wjn*, "an diesem Tag und am zweiten"<sup>28</sup>, "ce jour et le deuxième" (KTU 1.4 VI 24 et *passim*). 2) *hny m.ysq.yn.ymk*, "ab diesem Tag schenkte man Wein aus Ymk ein" (KTU 1.22 I 17)<sup>29</sup>. 3) *yšī.l dr.bn.il.l.mphrt bn.[il.lkmm.wšn]m hn š* (KTU 1.40: 17 et 25)<sup>30</sup> et la phrase parallèle dans le même texte ll.33-34 et 42-43<sup>31</sup>. B) En fonction pronominale: 1) *hn bpy sprhm*, "dies ist aus meinem Mund ihr Aufzählen" (KTU 1.24: 45-46)<sup>32</sup>. 2) *ašrb' qš't. whn š[b'] bymm*, "ich bringe her die Waffe und zwar (von) diesem Tag (gerechnet) am siebenten Tag" (KTU 1.17 V 3-4)<sup>33</sup>. 3) *hn hmt tknn*, "dies sind sie, n. die Bürger" (KTU 3.3: 8-9)<sup>34</sup>. Et dans la catégorie de "moins sûrs" Aistleitner ajoute: 4) *qšt hn.ahd.bydh*, "Dieser nahm den Bogen in seine Hand" (KTU 1.10 II 6)<sup>35</sup>. 5) *whn.ātmt.šhn*, "und dies riefen beide Frauen" (KTU 1.23: 46)<sup>36</sup>. 6) *w hn bt ytb lmspr*, "und dies möge das Haus (Ugarit) wiederholt rezitieren"<sup>37</sup> (KTU 1.19 IV 62 qui lit autrement: *w hndt. ytb.lmspr*). 7) *tššq hn ayt l. 'bd[h]*, "dies wird die Frau zum Lachen über

21. Voir p.e. Gordon, *UT* 6.22 et *Glossary* n° 786.

22. Dans "The Linguistic Position of Ugaritic...", dans J. Coppens et al., ed., *Sacra Pagina I*. Paris-Gembloux 1959, pp. 271-272.

23. *Ibidem* p. 272.

24. C'est le type d'explication donnée généralement par K. Aartun dans *Die Partikeln des Ugaritischen* pour expliquer la structure des particules ugaritiques, *passim*. A propos de *hnd/hndt* voir *ibidem* I, pp. 63-64 déjà cité. A la différence d'Aartun, Dahood ne voit pas la conjonction "voici" dans *hn*.

25. Voir p.e. M. Liverani, "Elementi innovativi nell'ugaritico non letterario", *LincRC* 361 (1964)173-191,181.

26. J. Aistleitner, "Das ugaritische hinweisende Fürwort hn", *BO* 17(1960)11-12.

27. Voir plus haut.

28. J'adopte ici, comme dans tout mon article, les sigles KTU de *Keilalphabetische Texte aus Ugarit* (Neukirchen-Vluyn 1976) par M. Dietrich, O. Loretz et J. Sanmartin. Pour favoriser la lecture et compréhension je donnerai dans les notes les sigles d'Aistleitner. Celui-ci désigne ce texte sous le sigle II AB, VI 24. D'autres passages de la même phrase dans p.e. KTU 1.17 I 5-6; II 32; 1.22 I 21; 1.16 VI 21-22. Voir *WUS*, 3<sup>e</sup> édition, p. 91 n° 849.

29. Selon Aistleitner III Rp, B 17.

30. La référence d'Aistleitner est 2(1929) 1.9 et 17.

31. La référence d'Aistleitner est 2(1929) 1.25-26 et 34-35. D'autres exemples de *hn* en fonction adjectivale dans *WUS* n° 849 sont KTU 2.33: 29-30, *lpm tb hn* et KTU 1.6 VI 48-49, *ilm.hn. mmm.dk*, "diese Götter, O Mt, sind deine Gesellschaft". Ces deux exemples sont donnés dans *BO* mais comme moins sûrs.

32. Selon Aistleitner NK 45-46. Dans *WUS* n° 849 la traduction est "und dies ist meinem Munde ihre Aufzählung".

33. Le sigle d'Aistleitner est II D, V 3.

34. Sous le sigle *PU(=PRU) II* 161,8.

35. Sous le sigle IV AB, II 6. Dans *Untersuchungen...*, p. 32, Aistleitner considère cet exemple comme "attributiv".

36. Sous le sigle SS, 46. Dans *Untersuchungen* ce texte est un exemple d'"attributiv" et d'article.

37. Sous le sigle I D, 225. Dans *Untersuchungen...*, p. 34 ce texte est un exemple de "attributiv" et de l'article.

[Ihren] Diener bringen" (KTU 2.25: 5-6)<sup>38</sup>. Et dans WUS n° 849 il ajoutera: 8) *ap.hn.gzr.mt hrnmy*, "daraufhin der Kraftvolle... etc." (KTU 1.17 II 28-29).

Ce qu'Aistleitner se garde de dire, c'est qu'il a changé d'avis dans plusieurs cas par rapport aux positions qu'il présentait dans ses *Untersuchungen*<sup>39</sup> sans donner aucune explication. Tout cela n'était pas fait pour convaincre ses lecteurs d'autant qu'Aistleitner ne donne aucun argument nouveau si ce n'est un trait de sens commun: traduire *hn* toujours par "voici" signifierait que l'ugaritique a une prédilection non explicable pour cette particule. Cet argument nous semble de poids. Mais était-il suffisant? et l'argument tiré du contexte était-il suffisant pour convaincre les ugaritologues?

Quand Aistleitner parle ensuite de *hnd*, il connaît le travail de Honeyman mais il ne le cite pas. Il est d'accord en grande partie avec celui-ci. Cependant Aistleitner apporte quelque chose qui nous semble aujourd'hui capital. Il fait le rapprochement entre le démonstratif *hn* et *hnd/hnk* en disant: "Das demonstrative *hn* kann am Ende mit den deiktischen Elementen *d* und *k* erweitert werden"<sup>40</sup>. Il est donc clairement dit que dans *hnd* et *hnk* il y a le démonstratif *hn*, ce qui a de l'importance comme nous verrons par la suite. Puis il parle de *hnd* et *hnk*.

En 1964, M. Liverani dans son article "Elementi innovativi nell'ugaritico non letterario"<sup>41</sup> commence par affirmer: "che l'origine dell'articolo fenicio-ebraico (*h* con raddoppiamento della consonante seguente) vada individuato nell'aggettivo dimostrativo *hn*, è già stato sostenuto da diversi studiosi"<sup>42</sup>. Cette phrase est excessive puisque seulement Aistleitner parle du pronom et adjectif démonstratif *hn* et seulement Honeyman fait allusion explicite à l'article hébraïque. De plus, Aistleitner s'est dédit dans son travail de *Bibliotheca Orientalis* (1960) de tout ce qu'il avait écrit sur l'article dans ses *Untersuchungen*. L'allusion que fait Honeyman à l'article hébraïque<sup>43</sup> est en fonction d'une référence explicite à *hn* (et non seulement à *h-* avec redoublement de la consonne suivante) et à l'opinion de Ungnad<sup>44</sup>.

Cela dit, Liverani fait un pas important quand il écrit: "la semplice esistenza del dimostrativo *hn* non è sufficiente a provare che proprio da esso derivi l'articolo. Occorre mostrare che in esso il valore dimostrativo stava indebolendosi e trasformandosi in semplice valore determinativo"<sup>45</sup>. Liverani trouve l'argument qui prouve le changement de valeur de *hn* dans une phrase de la lettre KTU 2.33: 31-32. Et voici la phrase: *hn alpm ššwm hnd*. Il explique que le simple *hn* n'est pas suffisant et que l'on a recours à l'expression surabondante *hn + substantif + hnd*. Il avait déjà écrit auparavant que le fait de trouver 12 fois *hn*, *hnd* ou *hnk* dans la même lettre montrait un affaiblissement de la valeur de *hn*. Remarques qui sont, nous semble-t-il, parfaitement pertinentes.

Par contre, nous ne pouvons pas accepter que "il valore di dimostrativo è cioè rimasto legato all'elemento *d*"<sup>46</sup>. Nous avons déjà signalé plus haut une raison possible de cette affirmation, qui n'est pas

38. Sous le sigle *PU(= PRU) II 17,5*.

39. Nous avons signalé les changements dans les notes précédentes.

40. *Ibidem* p. 11.

41. Dans *LincRC* 361(1964)173ss. De notre thème il parle aux pages 181-182.

42. *Ibidem* p. 181.

43. A.M. Honeyman dans *JAOS* 75(1955)122.

44. A. Ungnad, "Der hebräische Artikel", dans *OLZ* 10(1907)210-211, et dans *ZDMG* 62(1908)80-82. L'opinion d'Ungnad n'est pas partagée par la plupart des spécialistes, voir J. Barth dans *AJSL* 1886, p. 233; *idem*, *Die Pronominalbildung in den semitischen Sprachen*. Hildesheim 1967 (Reprografischer Nachdruck der Ausgabe Leipzig 1913), n° 55 a et b, pp. 131-133; E. Kautzch-A.E. Cowley, *Gesenius Hebrew Grammar*. Oxford 1910<sup>2</sup>, §/35.1, pp. 111-112, avec bibliographie classique; H. Bauer-P. Leander, *Historische Grammatik der hebräischen Sprache des Alten Testaments*. Hildesheim 1962, § 31, p. 262, suivent simplement Bart. R. Meyer, *Hebräische Grammatik II*. Berlin 1969, § 32, p. 17, adopte la solution Barth, *h-* et parle du *m* enclitique comme de l'étape antérieure à l'article en ancien cananéen dont l'ugaritique (*ibidem* p.18).

45. *Art. cit.* p. 181.

46. *Art. cit.* p. 181.

raisonné du reste. Mais chez Liverani, cela nous semble d'autant moins compréhensible qu'il a affirmé<sup>47</sup> que de nombreux auteurs avaient reconnu l'adjectif démonstratif *hn*. Justement, une des sources d'obscurité dans le traitement de notre sujet, serait que les auteurs reconnaissent volontiers la valeur démonstrative de *hnd*<sup>48</sup> mais ils ne la voient pas dans *hn*. A y bien réfléchir, je suis tenté de penser que Liverani non plus, mais il a accepté ce fait pour mieux établir sa démonstration. En fait Liverani voit *hnd* décomposé en *article* + *d*<sup>49</sup>. Ce qui ne nous semble pas possible ou en tout cas n'a pas été démontré. Son argument tiré de la phrase *hn alp ššwm hnd* pourrait porter sur *hn* mais non sur *hnd*. Si l'argument se porte également sur *hnd*, comme le fait Liverani en suivant le raisonnement de Honeyman, il faut dire qu'un chaînon de l'évolution manque, comme nous l'avons signalé plus haut en critiquant Honeyman.

Encore une fois, dans une étude de grande valeur comme celle de Liverani, et le succès remporté auprès des ugaritologues le prouve, se glissent des inexactitudes qui ballotent la recherche lui imposant une direction qui n'est pas nécessairement la meilleure. La science progresse de cette façon. Nous n'avons voulu critiquer nos devanciers que pour mieux montrer ce dont nous leur sommes redevables. Une critique historique de leur errements était indispensable pour mieux saisir la problématique actuelle dans laquelle ils ont laissé la recherche sur *hn* et mieux construire ainsi une synthèse. Souhaitons que ceux qui nous suivront à la recherche de *hn* puissent montrer nos erreurs pour faire avancer l'investigation.

On pourrait, pour conclure, citer le WUS de 1967<sup>50</sup> où sous *hn* a été rassemblée la pensée d'Aistleitner. Mais nous en avons déjà parlé plus haut<sup>51</sup>. Aucun élément nouveau n'y intervient.

Donc, depuis l'article de M. Liverani en 1964, plus rien n'a été écrit sur le sujet qui nous occupe<sup>52</sup>.

## II. Vers une synthèse

Voici en résumé l'état des recherches: 1<sup>o</sup>) Aistleitner reste pratiquement seul dans sa ligne. Il a fait des apports qui n'ont pas été confirmés. Les textes qu'il cite ne sont pas probants sans d'autres arguments. Son étude sur *hn* est restée lettre morte pour les ugaritologues. Ses affirmations sont considérées, dans le meilleur des cas comme de brillantes intuitions non prouvées où l'on pioche de temps à autre, pour des besoins immédiats, mais sans conviction, y cherchant plutôt appui pour de nouvelles hypothèses. Malgré les travaux d'Aistleitner, *il reste à prouver l'existence du pronom hn*. 2<sup>o</sup>) On reconnaît par contre que *hnd* est un adjectif démonstratif, mais 3<sup>o</sup>) on ne voit pas *quel est le rapport entre hn et hnd, hnk*. 4<sup>o</sup>) Dans l'enchaînement de la pensée de Honeyman dont tous les autres dépendent, manque au moins une étape de l'évolution. Bref, l'existence de l'article en ugaritique n'est pas prouvée.

Au point de départ il y a donc une carence, le manque *de preuve de l'existence du démonstratif hn*. Ne suffit pas en effet, la preuve indirecte du type: *hnd* est un démonstratif, or celui-ci se décompose en *hn* + *d*, donc *hn* était un démonstratif. Cela ne suffit pas parce que l'on peut toujours voir la valeur démonstrative dans la particule *d* ou *k*. C'était le cas de Liverani<sup>53</sup> et de Dahood<sup>54</sup>. Aistleitner est le seul à établir le rapprochement entre le pronom *hn* et ses dérivés. Mais il considérait prouvée l'existence du pronom. Si pour Liverani et Dahood, tous les deux partisans de l'existence du démonstratif *hn*, cette preuve indirecte n'est pas

47. Voir la citation textuelle un peu plus haut dans le texte.

48. Voir p.e. Gordon dans UT *ad locum*, cité plus haut.

49. Cela se confirme quand on lit à la p. suivante, 182: "...con la sola differenza (par rapport à l'ugaritique) che il fenicio *mn* ripete l'articolo davanti al dimostrativo". L'ugaritique donc, répète l'article avant le démonstratif.

50. Aistleitner-Eissfeldt, WUS n° 849, p. 91.

51. En traitant le travail de Aistleitner dans BO 17(1960)11-12.

52. S.E. Loewenstamm avait fait un bref résumé en 1958 dans *Lešonenu* 23(1958-1959)77-79.

53. Liverani, *art. cit.* p. 181.

54. Dans *art. cit.* p. 272.

valable, à plus forte raison l'argumentation indirecte ne sera pas valable pour ceux qui douteraient de l'existence du démonstratif *hn*.

Les textes cités par Aistleitner où *hn* apparaît en fonction adjectivale ou attributive ne peuvent pas être considérés comme une preuve, encore moins comme la preuve. Puisque par définition, *hn*, est accompagné d'un substantif on peut toujours y voir la particule correspondante à l'hébreu *hinnēh*, "voici". Les textes, cités par Aistleitner, dans lesquels *hn* est en fonction pronominale au nominatif ne peuvent pas non plus être considérés comme une preuve pour ceux qui n'y croient pas déjà. Ils pourront toujours objecter que rien n'empêche de traduire *hn* par "voici". Il ne restait donc, dans la pratique, qu'une possibilité pour que la preuve irréfutable de l'existence du démonstratif *hn* en ugaritique puisse être établie: trouver un *hn* en fonction pronominale à l'accusatif.

Or ce pronom démonstratif *hn* en accusatif se trouve dans KTU 2.21: 10<sup>55</sup>. Dans cette lettre nous lisons la phrase suivante: *hlny.ibrkd xrry.rgm.l skn gt mlkt.ugrt hn.km.rgmt* (II.7-10) "Ici, *Ibrkd*, *Xrry*, a dit au régisseur de la vigne/ferme de la reine d'Ugarit ces choses, comme tu (l')avais ordonné". Dans cette phrase, la verbe est *rgm* qui "régit" deux compléments, l'un de personne précédé de *l* et l'autre de chose, comme nous l'avons également démontré dans notre étude sur ce texte<sup>56</sup>. On voit bien que le complément de personne est *l skn gt mlkt.ugrt*, et seul *hn* peut être ici le complément d'objet. Par ailleurs, on ne peut pas traduire *hn* par "ici" dans ce texte parce que, dans la même phrase, se trouve *hlny*. Le sens "voici" est également exclu. Ajoutons qu'on lit une phrase du même type syntaxique, sans pronom cette fois, dans KTU 2.4: 12-13: *p rgm hmlk.šmy* "qu'elle dise au Roi mon nom"<sup>57</sup>. Voilà donc une preuve d'un pronom démonstratif *hn* en ugaritique.

Si le pronom démonstratif *hn* existe, aucune raison ne subsiste plus pour qu'on ne le trouve pas ailleurs. Les textes cités par Aistleitner reçoivent ainsi une lumière exogène qui les rend plus vraisemblables. Ils reçoivent l'appui d'un argument de critique externe au contexte dont on ne disposait pas jusque là et dont ils avaient besoin pour devenir convaincants.

Des exemples d'Aistleitner, cités plus haut, je retiendrai: A) en fonction pronominale: 1) KTU 1.24: 45-46: *hn bpy sprhn*, "ceci (est) dans ma bouche leur compte". 2) KTU 1.23: 46: *whn aym tshn*, "et ceci crient les deux femmes". Dans les deux cas *hn* est proclitique. 3) KTU 3.3: 5-9: *w.mum.šalm dt tknn 'l 'rbnm hn hmt tknn*, "et toutes les demandes qui puissent être formulées (litt. "établies") contre les garants, ceux-ci (= "dont il est question", voir I. 1, ou "sous-cités", voir II. 10-13), elles (c'est-à-dire "les demandes", traduit *hmt*: ou bien on traduit *hmt* par "mêmes"<sup>58</sup>, mais cela ne change pas le sens que nous proposons) seront formulées (litt. "établies")"<sup>59</sup>. En bon français: "et toutes les demandes qui pourront être formulées contre ces garants seront formulées". B) en fonction adjectivale: 1) *hn ym wjn*, "ce jour(-ci) et le suivant", dans KTU 1.4 VI 24; 1.17 I 5-6; II 32; 1.22 I 21; 1.16 VI 21-22. 2) *hn ym ysq yn imk*, "ce jour-ci on a versé du vin de *Thamka*" dans KTU 1.22 I 17<sup>60</sup>. 3) Dans KTU 1.40: 24-25 et 16-17: *hw.t'.nt'y.hw.nkt.n[k]t.yiši [lab.bn.il]*

55. Voir notre étude sur cette lettre dans *UF* 13(1981)45-48.

56. Pour le détail de l'argumentation on voudra bien voir cette étude dans *UF* 13(1981)47.

57. Voir mon commentaire à cette lettre dans *UF* 12(1980)147-151.

58. Comme traduisent déjà Dietrich-Lorets-Sanmartin dans *UF* 6(1974)467.

59. Dans KTU 3.3: 8, il y a un *hn* qui est probablement pronom. Liverani dans *Ugaritica VI*, p. 375-378 n'en tient pas compte et Dietrich-Lorets-Sanmartin dans *UF* 6(1974)466-467, qui traduisent et commentent ce texte, non plus. Ils traduisent *'l 'rbnm hn hmt tknn* par "zu Lasten der Bürgen selbst festgestellt". Sauf pour ce que j'ai dit sur *hn*, je suis d'accord avec leur interprétation. Leur explication de *hwt yh* est convaincante. A ce propos, je signalerai deux autres bulletins de garantie de présence en akkadien. Ce sont RS 17.84 et RS 17.329 (= *PRU VI*, n° 68 et 69; *ibidem* pp. 63-65). *Hmt* est un pronom personnel indépendant pour les cas obliques (gen. et ac.) par conséquent, soit il est accusatif dépendant de *tknn*, soit il dépend de *'l 'rbnm*. Dans cette deuxième solution, il semblerait que *hn* placé entre *'rbnm* et *hmt*, suive le même sort. Il faudrait traduire *w mum šalm dt tknn 'l 'rbnm hn hmt tknn* par "et toutes les demandes que l'on fixera contre les garants, ceux-ci mêmes, seront établies/fixées". "Ceux-ci" ferait référence à *'rbnm* de la ligne 1 ou à leurs noms qui suivent aux lignes 10-13. Le sens de la phrase est acceptable. Elle remplace l'indication, portée par tous les autres bulletins, de la somme d'argent payable par les garants.

60. G. del Olmo qui n'accepte pas du tout l'existence de l'adjectif *hn* (*Mitos y Leyendas de Canaan según la tradición de Ugarit*).

*yiši.lbr.bn.il.l.mphrt.bn.īl.l.kmn.w šn]m hn š*, "elle est l'offrande que nous offrons! Elle est la victime que nous immolons! Que monte au Père des dieux, que monte à la famille des dieux à l'assemblée des dieux, à *l.kmn.wšnm* cette brebis"<sup>61</sup>. De même dans la phrase parallèle du même texte aux lignes 33-34 et 42-43. Et il y a certainement d'autres exemples.

*Si le pronom démonstratif hn existe, quels sont ses rapports avec hnd et hnk?*

Signalons tout d'abord que personne ne conteste la valeur démonstrative de *hnd/hndi*<sup>62</sup> ni de son dérivé *hndn*<sup>63</sup>. *hnk/hnkt*, qui est contesté, pourrait bien être un pronom démonstratif dans KTU 2.33: 33 (*hnk*) et dans KTU 2.46: 12 (*hnkt*)<sup>64</sup>, les deux seuls cas connus mais dont la valeur démonstrative semble s'imposer. Ainsi les reconnaissent Ch. Virolleaud<sup>65</sup>, W.F. Albright<sup>66</sup>, S.E. Loewenstamm<sup>67</sup>, M. Dahood<sup>68</sup>, J. Aistleitner<sup>69</sup>, M. Liverani<sup>70</sup>, A.F. Rainey<sup>71</sup>, S.B. Parker<sup>72</sup>, S. Ahl<sup>73</sup>. Ces faits pourraient déjà faire penser qu'à l'origine le démonstratif était *hn* d'où dérivent *hnd* et *hnk* et leurs dérivés. Le fait que le premier démonstratif ugaritique identifié comme l'équivalent de l'akkadien *annū* ait été *hnd*, fait que l'on continue à les identifier sans tenir compte de *hn*. Maintenant que nous connaissons l'existence de *hn*, il faudra se poser la question de savoir si l'équivalent de l'akkadien *annū* n'est pas plutôt *hn* que *hnd*. Nous y répondrons plus loin. Mais il y a plus. On

Madrid 1981, p. 542 sous *hn*) traduit *hn* dans notre texte par "He aquí que en ese...". Il est donc obligé de reconnaître la valeur démonstrative de *hn*. Sa traduction allonge sans nécessité le sens: "He aquí que" est inutile même en espagnol. On pourrait très bien dire "En ese día...". Bref, sa traduction plaide en faveur de *hn* adjectif démonstratif.

61. Nous repreneons presque littéralement la traduction de P. Xella dans *I testi rituali di Ugarit I*. Roma 1981, p. 258, pour montrer comment un excellent connaisseur des textes d'Ugarit, comme c'était déjà le cas de Del Olmo cité dans la note précédente, voit bien le sens du texte mais ne croyant pas à la fonction adjectivale démonstrative de *hn* est obligé de faire des concessions ailleurs. Ainsi Xella est obligé de donner le sens démonstratif à *hw* deux fois à la ligne 16 (et autant de fois dans les lignes parallèles) pour pouvoir traduire *hn* par "ecco". Or son sens du texte, qui est excellent, peut-être préservé en donnant à *hw* son sens normal "il" (ici pour la concordance de la traduction "elle") de pronom personnel indépendant et donnant à *hn* le sens d'un adjectif démonstratif. Par ailleurs, le nouveau sens du texte est parfaitement acceptable dans le contexte du rituel. On sent très bien la célébration du rituel dans la phrase "elle est la victime..." (première phrase) et "Que monte au Père des dieux... cette brebis". On y sent le prêtre en train d'officier; on sent l'actualisation du culte. On pourrait y ajouter, à titre hypothétique, KTU 1.105: 26-27, *pr hz*, que Xella (*ibidem* p. 37) traduit "un toro di *h-z[?]*". Or la lecture de Moor (*UF* 2(1970)319), de KTU (*ad locum*) et de Xella (*ibidem* p. 36) est *hz*. On pourrait donc traduire "ce taureau" si l'on suit la suggestion de Moor (*UF* 2(1970)322) pour *hz*: "hardly anything else than a late or deictic form for normal ugaritic *hnd*, "this". Compare Hebrew *hazze(h)*". Le passage serait parallèle. On pourrait même penser que dans les rituels du type KTU 1.105 on supposait la phrase: "Que monte...". Voir plus haut dans cette note. Il resterait cette nouvelle forme de démonstratif *hz*. Mais une seule fois et dans un tel contexte n'est pas une preuve. Il vaudrait mieux penser pour le moment à une différence dialectale.

62. Voir p.e. Gordon, *UT* 6.22 et *Glossary* n° 786. *Hndt* apparaît une fois dans KTU 2.38: 12 comme pronom indépendant que Gordon traduit (*ibidem*, *Glossary* n° 786) par "she" et qu'il faut traduire par "celle-ci". Virolleaud traduisait "celui-la même" (*PRU V*, p. 82) tandis que S.W. Ahl, (*Epistolary Texts from Ugarit*. Dis. 1973, Brandeis Univ., p. 437) semble en faire un adjectif.

63. *hndn* apparaît dans un seul texte, KTU 2.72: 7. Tous les commentateurs de ce texte le traduisent comme adjectif démonstratif. Ainsi Caquot (*ACF* 75(1975)430), Pardee (*BO* 34(1977)3), tous les deux sans aucune explication. Et dernièrement J. Brooke (dans *UF* 11(1979)70, explication à la p. 72).

64. Gordon dans *UT*, *Glossary* n° 787 traduit *hnk* par "levy"; B. Hartmann-J. Hofstijzer dans *Le Muséon* 84(1971)533, "here"; Aartun, *Die Partikeln... I*, IV 1 b 2), *hnk* et *hnkt*, "siehe"; et Ahl "in the same way" pour *hnkt* (dans *Epistolary Texts...*, p. 453) et à la page 454 il explique suivre E. Linder, *The Maritime Texts of Ugarit: A study in Late Bronze Age Shipping*. Dis. 1970, Brandeis Univ., p. 30.

65. Dans *PRU II*, p. 207 (pour *hnk*) et dans *PRU V*, p. 87 (pour *hnkt*), "de cette façon" et p. 149 (glossaire), "cela".

66. Dans "Specimens of Late Ugaritic Prose", *BASOR* 150(1958)36-38, pour *hnk*.

67. Dans "Sur les pronoms ugaritiques à la lumière du Cananéen (en hébreu)", dans *Lešonenu* 23(1958)78.

68. *Art. cit.* p. 272.

69. Dans *art. cit.* *BO* p. 11 et p. 12 et *WUS* n° 853 pour *hnk*.

70. *Art. cit.* p. 181.

71. In *Lešonenu* 30(1966)261. Voir aussi *idem* dans *UF* 3(1971)160.

72. Dans S.B. Parker, *Studies in the Grammar of Ugaritic Prose Texts*. Dis. 1967, Johns Hopkins Univ., p. 25 ("anticipatory pronom").

73. Dans *Epistolary Texts...*, p. 432, pour KTU 2.33: 23 et *hnk*, mais il traduit *hnkt* par "in the same way" (*ibidem* p. 453).

aura remarqué que *hnd/hndt* et *hnk/hnkt* n'apparaissent que dans des lettres et des contrats, jamais dans les textes littéraires<sup>74</sup> réputés plus anciens. *hn* est donc plus ancien.

Il semble donc que l'on pourrait conclure que *hnd/hndt* et *hnk/hnkt* ont valeur démonstrative, et dans la mesure où ils ont cette valeur démonstrative, ils viennent de *hn*. Il faut donc voir *hnd* et *hnk* (*hndt* et *hnkt*) comme dérivés du pronom démonstratif *hn*<sup>75</sup>. Celui-ci rentre dans leur composition<sup>76</sup>.

Si *hnd/t* et *hnk/t* sont des dérivés de *hn*, il reste à expliquer deux choses: 1<sup>o</sup>) le *d* et le *k* ajoutés à *hn* et 2<sup>o</sup>) la raison pour laquelle l'ugaritique utiliserait les pronoms adjectifs *hnd* et *hnk* d'un côté et *hn* de l'autre côté.

En ce qui concerne la première question, je tendrais à voir dans *d* le pronom déterminatif-relatif ugaritique comme l'explique Gordon<sup>77</sup>. Quant au *-k*, il faudrait y voir une particule déictique d'éloignement<sup>78</sup>. Il n'est pas nécessaire de revenir sur le fait qu'il ne peut s'agir de *hinnēh + d* comme l'a démontré Honeyman (voir plus haut), pas plus que de *han + d* comme l'a démontré Gordon (UT 6.22), contre Honeyman; puisque le *n* continue dans *hnd*, il faut bien qu'après le *n*, il y ait au moins une voyelle. Nous croyons qu'il n'y a pas seulement une voyelle mais un *n* redoublé suivi d'une voyelle comme nous verrons plus loin.

Quant à l'usage que fait l'ugaritique de *hnd/hndt* et de *hnk/hnkt* à côté de *hn*, on peut signaler que *hn* étant plus ancien, il est en train de perdre de sa valeur démonstrative. L'apparition de *hnd/hndt* et de *hnk/hnkt* témoignerait du besoin que sentent les Ugaritains de renforcer le démonstratif. D'où *hn + d* ou *dt* et *hn + k* ou *kt*. Ceci semble se produire, d'après la documentation dont nous disposons, dans la dernière période de la ville d'Ugarit, fin du XIII siècle avant J.C.

D'autre part, l'existence de *hnd/hndt* et *hnk/hnkt* montre la spécialisation du démonstratif *hnd/hndt* pour la situation plus proche ("ce-ci") et *hnk/hnkt* pour la situation éloignée ("ce-là")<sup>79</sup>. Puis, c'est bien connu, *hnd* est dans les textes dont nous disposons, toujours adjectif tandis que *hndt* est pronom indépendant dans KTU 2.38: 11. Et *hnk/hnkt* est, dans la documentation actuelle, toujours pronom.

L'affaiblissement de la valeur démonstrative de *hn* (encore présente dans KTU 2.21 ne l'oublions pas) et le renforcement qu'il obtient grâce à *-d* et *-k* peut montrer aussi que *hn* est en train de devenir autre chose. Il perd sa valeur démonstrative en faveur d'une valeur déterminative comme l'a vu Liverani dans *hn alpm ššwm hnd*<sup>80</sup> de KTU 2.33: 31-32. Mais nous ne l'expliquerons pas tout à fait comme lui. Nous préférons y voir "les 2000 chevaux ceux-ci", c'est à dire, "les 2000 chevaux dont on parle". Bref. le pronom *hnd* remplacerait ici toute l'affaire dont il est question dans la lettre. C'est un des usages (et des sens) que nous avons cru possibles pour *hn* dans KTU 3.3 (voir plus haut). Et voir le même usage de *annū* dans les exemples akkadiens cités plus loin. Pour le reste nous nous appuyons sur la même argumentation de Liverani, déjà exposée, comprise

74. Dans KTU 1.19 IV 62 les éditeurs lisent *hndt*, mais à part la lecture *hn bt* de Ch. Viroleaud (dans *La Légende phénicienne de Danel*. Paris 1936, p. 133 et 184) il y a la lecture de Herdner dans CTA p. 92 *hn dt* et les difficultés que Herdner signale très bien (*ibidem* note 5). Par ailleurs il s'agirait de la seule lecture *hndt* dans les textes littéraires. Il vaud mieux donc ne pas en tenir compte. S'il fallait en tenir compte, il faudrait corriger notre exposé en conséquence et KTU 1.19 IV 62 deviendrait le premier témoignage de cette nouvelle forme de démonstratif ce qui ne changerait que peu de choses à notre exposé.

75. Voir déjà J. Aistleitner, *art. cit.* dans *BO* 17(1960)11.

76. Les auteurs qui ont si vaillamment défendu l'article *hn* dans *hnd* seront sans doute d'accord, et selon ses propres théories, que d'abord fût le démonstratif et seulement après l'article. D'ailleurs c'est la théorie de J. Barth (déjà cité plus haut) qu'ils suivent. Mais Barth ne connaissait que le démonstratif *hā* et il écrivait bien avant la découverte de l'ugaritique. Nous avons la chance, dans le groupe des langues sémitiques nord-occidentales, de pouvoir passer de l'hébreu et du phénicien qui connaissent l'article comme tel à une langue du même groupe qui connaît le démonstratif d'où sortira l'article. Nous ne sommes plus en aval mais en amont de la naissance de l'article.

77. Gordon, *UT* 6.22 et 6.23. Voir Parker, *Studies in the Grammar...* p. 25.

78. En araméen *dēk, dikkēn*, en arabe *dālika (dāka)*. Voir Liverani dans *RSO* 39(1964)199, avec d'autre matériel. Ainsi Parker, *Studies in the Grammar...* p. 25.

79. Ainsi déjà Loewenstamm, *art. cit.* p. 78; Rainey dans *Lešonenu* 30(1966)261; idem dans *UF* 3(1971)160; Aistleitner dans *WUS* n° 852 et 853.

80. Dans "Elementi innovativi"..., déjà cité, p. 181.

autrement: la détérioration de la valeur démonstrative de *hn* semble manifeste dans le texte cité de KTU 2.33 puisque à part *hnd*, l'auteur utilise *hn* dans la même phrase. *Hnd* vient renforcer la valeur démonstrative du premier *hn*, valeur qui semble avoir disparu.

On pourrait dire pour théorétiser nos observations que, dans la mesure où *hnd/hndt* et *hnk/hnkt* occupent la place du démonstratif, *hn* l'abandonne et se retire vers des positions qui pourraient bien être déterminatives, ce qui va le convertir en article.

Liverani, comme Dahood avant lui, suivant tous les deux Honeyman, ont eu tort avec celui-ci de se plonger directement dans l'article qu'ils voyaient déjà dans la composante de *hnd* (voir plus haut). S'il est vrai qu'ils ne pouvaient pas faire autre chose, étant donné que l'on ne connaissait pas avec certitude l'existence du démonstratif *hn*, il n'est pas moins vrai qu'ils font un passage à vide. Entre "ce n'est pas *hinnēh* la composante de *hnd*" et "donc c'est *han* article" il y a *hn* démonstratif.

Déjà Honeyman, l'auteur de l'identification entre *annū* et *hnd* dans la phrase ugaritique *lym hnd* équivalente de la phrase akkadienne *ištu ūmi (m)annū(m)*<sup>81</sup>, voit bien que, dans la formule *lym hnd*, le *hn* de *hnd* est une particule déictique<sup>82</sup>. Or cette particule ne peut pas être selon lui *hinnēh*, et nous sommes d'accord avec lui, ce doit donc être *hn* démonstratif<sup>83</sup>. Mais il préfère conclure directement à l'article<sup>84</sup>. Sa précipitation s'explique, car il ne connaissait pas le démonstratif *hn*.

Un autre auteur ne connaît pas le démonstratif *hn*, ou plutôt ne lui accorde pas le droit à l'existence, tout en réagissant, sans le citer, contre le "passage à vide" de Honeyman. C'est Gordon. Dans UT 6.22, comme nous l'avons déjà signalé plus haut, il écrit: "the preservation of the *n* in *hnd* shows that a vowel follows the *n*". Ceci est le meilleur argument contre la solution Honeyman. La critique de Gordon est exacte dans ce qu'elle affirme, mais il oublie une autre possibilité, celle où le *n* serait redoublé et suivi d'une voyelle. Il n'envisage pas cette possibilité puisqu'il a immédiatement recours pour expliquer la voyelle qui suit le *n*, au démonstratif syriaque *hānā*<sup>85</sup>, ce qui nous semble moins exact. Gordon a pensé au démonstratif syriaque mais il n'a pas pensé au démonstratif ugaritique *hn*. Pas davantage à la solution akkadienne qui nous semble plus proche d'Ugarit et donc à tenter en premier. D'ailleurs la solution syriaque confirmera en partie notre solution.

### III. La parenté akkadienne du pronom démonstratif ugaritique *hn*

Le point de départ de cette démonstration est une certitude. Dans la formule juridique *lym hnd*, *hnd* est l'équivalent de *annū* dans la même formule juridique akkadienne. D'un point de vue *phonétique*, l'équivalence entre *annū* et *hn* ne semble pas poser de problèmes. Le *h* à la première place s'explique aisément<sup>86</sup> et d'un point de vue *morphologique* on ne voit pas quelle serait l'objection. Il est bien connu en effet, que l'écriture ugaritique ne connote pas, ou pas toujours, les consonnes doubles. Si *hn* est un pronom, il devait être vocalisé après le deuxième *n*. Puis, comme nous l'avons écrit plus haut, *hnd* montre bien que le *n* ne s'assimilait pas à la consonne suivante ce qui prouve que *n* était suivi d'une voyelle. Il resterait à prouver que le *n* était (re)doublé.

81. Honeyman *art. cit.* p. 122.

82. Honeyman, *art. cit.* p. 122.

83. Il peut y avoir dans n'importe quelle langue trois types de particules déictiques: des adverbes de lieu "ici", "là", des pronoms personnels "je", "tu" ou de démonstratifs (voir p.e. F. Lázaro Carreter, *Diccionario de términos filológicos*, Madrid 1974, sous "deictico" et "deixis", p. 130). Dans notre cas si *hn* n'est pas un adverbe ou interjection (*hinnēh*), n'étant pas un pronom personnel, il faut bien qu'il s'agisse d'un démonstratif. Or ce démonstratif *hn* nous le connaissons maintenant.

84. *Art. cit.* p. 122.

85. Gordon, *UT*, 6.22.

86. Voir Von Soden *GAG* p. 24 n° 23b où il explique les rapports entre le alef et les laryngales "altsemitischen" en akkadien. Lui même dans *AHW I*, p. 53, identifie *annū* II avec l'ugaritique *hn* "voici". Puis, on remarquera qu'en néo-assyrien le pronom *annū(m)* I est aussi *hannū* et que les assyriologues soupçonnent que le *h* est ici à la place du *h* (voir *GAG* p. 46, n° 45a et b et références n° 24a).

En outre, l'usage et la grammaire montrent que en akkadien, les démonstratifs sont utilisés comme pronoms et adjectifs<sup>87</sup>. Il semble en être de même en ugaritique d'après tout ce que nous avons vu et qu'on sait des démonstratifs. En akkadien *annū* est le plus souvent utilisé après le nom qu'il accompagne quand il a fonction adjectivale<sup>88</sup>. De même certainement *hn*, et probablement *hn* en ugaritique. *Annū* peut précéder le nom<sup>89</sup>. De même *hn* dans les cas cités plus haut. Puis il y a la position de *annū* comme démonstratif indépendant<sup>90</sup> c'est-à-dire en fonction pronominale. De même *hn*, *hndi* et *huk* en ugaritique.

En voici quelques exemples qui éclairent les diverses fonctions de *annū* en akkadien et qui pourraient être des parallèles des usages ugaritiques de *hn* ou ses dérivés<sup>91</sup>:

A) en fonction adjectivale: 1) RS 17.422: 34-35 (dans PRU IV, p.225): *ū bēluya ana qāti amēli anni lidinamma*, "Que mon maître entre les mains de cet homme remette..."; 2) RS 17.394 + 427: 5-6 (dans PRU IV, p.220): *ana amēlūti ammīni [ ] eqlū annūtu*, "A (ces) hommes pourquoi [seraient-ils(?)] ces champs..."; 3) RS 17.358: 9 (dans PRU VI, p.40): *ana dīnūti(?) annūti*, "pour cette affaire"; 4) VAS 16.63: 5 *mīnum šapārum annūm ša tašpurim*, "Qu'est-ce que ce message que tu (fem.) m'as envoyé?"<sup>92</sup>.

B) en fonction pronominale: 1) VAS 8.52: 26 *anniam amši ul iqabbi*, "Il ne doit pas dire: j'ai oublié cela"; 2) CH XLI 39 *annūtam liqbīma*, "Cela (= ce qui précède) il doit (le) dire"; 3) CT 2,12: 17 (cf. OECT 3,35: 15): *annūtam abī attu taqbi'am*, "Cela (après une citation), mon père, tu me l'as dit"; 4) En. El. VI: 55: *Marduk annūtu ina šemēšu*, "Quand Marduk entendit cela"; 5) CT 15.45: 26: *annūtumē* (var. *annū*) *aḫātaki Ištar* "celle-ci est ta soeur Istar"<sup>93</sup>. Voilà un exemple où *annū* (fem. *annūtu*) a un usage pronominal au sens propre et forme avec *aḫātaki* une phrase nominale. Ce serait le cas parallèle aux usages de *hn* pronom au nominatif et que les ugaritologues ont tendance à traduire par "voici". Deux autres exemples similaires, peut être encore plus clairs, dans EA 253: 18.19.

En outre, le pronom ugaritique *hn* n'est pas seul dans ce genre de rapports entre les pronoms ugaritiques et les pronoms akkadiens. On a reconnu déjà en 1948 dans l'ugaritique *mm* le pronom indéfini apparenté aux pronoms indéfinis akkadiens *mannummē* et *mīnummē*<sup>94</sup>.

Nous avons le sentiment d'avoir démontré les rapports entre le démonstratif akkadien *annū* et le pronom démonstratif ugaritique *hn*. Probablement, des apories nous échappent en ce moment. Du moins peut-on parler d'une *hypothèse solide* et même probable. Avec le risque que comporte toute vocalisation de l'ugaritique, mais fondés sur tout ce qui précède, nous croyons pouvoir proposer comme vocalisation de *hn*, *hannū*.

La chance que nous offre le pronom *hn* et ses dérivés, selon tout ce que nous avons vu plus haut, est celle de voir une langue en pleine évolution. C'est la chance mais c'est aussi la pierre d'achoppement pour le chercheur.

Poursuivons plus loin notre hypothèse dans la foulée de nos devanciers. Si l'on tient compte du fait que, comme le signalait M. Liverani<sup>95</sup>, à la même époque historique on constate les premiers indices de crise de la

87. Voir GAG n° 45a.

88. Voir p.e. AHW I, p. 53 et CAD, A, part II, pp. 136-142.

89. Voir *ibidem*.

90. Voir CAD *ibidem* sous OB p. 136-137 et sous "Litt.", pp. 140-141.

91. Nous choisissons quelques exemples seulement mais il y en a des quantités, qu'il s'agisse de textes éclairant les fonctions du pronom signalées ici ou bien d'autres fonctions. On voudra bien se référer à l'AHW (l.c.) ou encore mieux au CAD (l.c.) qui est plus complet et inclut des usages ignorés para l'AHW.

92. Cité par CAD *ibidem* sous "Old Babylonian". Il y a beaucoup d'autres exemples.

93. Cité para CAD *ibidem* p. 141. D'autres exemples de *annū* dans toutes ses fonction en provenance d'Alalah dans G. Giakoumakis, *The Akkadian of Alalah*, The Hague - Paris 1970, sous n° 4.37, p. 35. Et pour d'autres exemples dans les tablettes d'El Amarna voir J.A. Knudtzon, *Die El-Amarna-Tafeln II*, Leipzig 1915 p. 1376 et éventuellement pour compléter A.F. Rainey, *El Amarna Tablets 359-379* (AOAT 8), Neukirchen-Vluyn 1978 p. 64.

94. Voir Gordon, *UT, Glossary* n° 1504.

95. Dans "Elementi innovativi", pp. 179-180

déclinaison nominale, on peut comprendre que *hannu* soit devenu *hann*, puis *han*. Celui-ci pourrait être l'ancêtre de l'article hébreu et phénicien. En effet, si tout s'est passé comme nous venons de le décrire, il deviendrait plausible que *hn* puisse être l'ancêtre des articles hébreu et phénicien, ainsi que le suggérerait Honeyman<sup>96</sup>. Dans la suite logique, il faudrait également penser que la forme originale tant de l'article hébreu<sup>97</sup> que de l'article phénicien<sup>98</sup> était *han-* selon l'hypothèse d'Ungnad<sup>99</sup>. L'élision du *nn* expliquerait le redoublement de la consonne suivante. Ceci ayant déjà été dit, nous ajoutons aux propositions de Ungnad et Honeyman la preuve de l'existence du chaînon manquant dans l'évolution, chaînon situé au point de départ et qui logiquement influençait toute l'évolution. L'existence de l'article ou d'un commencement d'évolution du démonstratif vers l'article en ugaritique, donnerait tort à A. Goetze<sup>100</sup> et raison à tous ceux qui voient dans l'ugaritique une langue sémitique nord-occidentale en rapport étroit avec l'hébreu et le phénicien. En même temps, notre explication montre les rapports entre deux langues sémitiques (l'une nord-occidentale, l'ugaritique; l'autre orientale, l'akkadien) dont les relations mutuelles ont dû être nombreuses à Ugarit.

En bref, on pourrait dire que l'ancêtre de l'article hébreu et phénicien est le pronom démonstratif ugaritique *hn* (*hannu*), très apparenté à l'akkadien *annū*. Le démonstratif ugaritique *hannu* se spécialise et laisse petit à petit la place aux nouveaux démonstratifs, ses dérivés, *hnd/hndt* et *hnk/hnkt* dont l'existence semble prouver l'affaiblissement de la valeur démonstrative de *hannu*. Il est possible que dans les textes de la dernière époque, on assiste déjà au passage de *hannu* à *han*, c'est-à-dire à l'article. Cela semble probable mais difficile à démontrer. Il reste que les phénomènes linguistiques observés à Ugarit montrent bien la direction dans laquelle se poursuit l'évolution de *hannu* > *hann* > *han* qui rendrait parfaitement compte des faits linguistiques et historiques phéniciens et hébreux qui concernent l'article. Mais cela doit faire l'objet d'une autre recherche.

Qu'il nous suffise pour le moment, d'avoir prouvé l'existence du pronom démonstratif *hn*, d'avoir montré ses rapports plus que probables avec le démonstratif akkadien *annū*, d'avoir expliqué les faits concernant *hnd/hndt*, *hnk/hnkt* en ugaritique, tant la raison de leur existence que leur fonction et leurs rapports avec *hn*, et finalement d'avoir apporté une pierre au moulin des défenseurs de *han* comme l'ancêtre de l'article phénicien et hébreu.

96. *Art. cit.* p. 122.

97. Sur ce sujet difficile voir W. Gesenius-E. Kautzsch; *Hebräische Grammatik*. Leipzig 1896<sup>26</sup>, § 35, 1 et m (p. 107) qui soutient l'original *hal* en s'appuyant sur l'arabe 'el. J. Barth, "Der hebräische und aramäische Artikel", dans *Sprachwiss. Untersuch. zum Semit.* Leipzig 1907, pp. 47ss. Et *idem* dans *American Journal of Semitic Languages* 1896, p. 7ss., qui propose, suivant Hupfeld et Stade, de lier l'article hébreu au démonstratif original sémitique *hā* et de s'appuyer sur l'arabe *hāda* et l'araméen *hādēn*, etc... On voit bien que, encore une fois, le chaînon manquant dans la pensée de Barth est l'existence du pronom démonstratif ugaritique *hn* qu'il ne pouvait pas connaître. Dans Kautzsch-Cowley *Gesenius' Hebrew Grammar*, p. 112, note 1, l'auteur dit que la forme originale *han* proposée par Ungnad est soumise à de graves objections. Voir aussi plus haut note. On peut y ajouter W. Chomsky, *D. Kimhi's Hebrew Grammar (Mikhlol) systematically presented and critically annotated*. New York 1952, note 75, p. 52.

98. Déjà traité par J. Barth, *art. cit.* dans *AJSL*; J. Friedrich et W. Röllig, *Phönizisch-Punische Grammatik* Roma 1951, n° 117-119 (p. 52-53) et n° 296-299 (p. 150-151).

99. Ungnad dans *OLZ*, 1907, p. 210-211 et dans *ZDMG* 62(1908)80-82. Il faut remarquer que J. Aistleitner proposant l'article ugaritique *hn* dans ses *Untersuchungen...* p. 31, pense à l'article *h* suivant sans doute J. Barth (voir plus haut), avec un élément déictique *-n*. C'est d'autant plus étonnant que lui même proposait l'existence du démonstratif *hn*. Sur ce point, il est clair que notre position diffère de celle de Aistleitner.

100. Nous faisons allusion à l'article déjà cité de Goetze, dans *Language* 17(1941)127-138 et contre lequel réagit Albright dans *BASOR* 89(1943)8, note 5, mais sans y apporter d'arguments pour le sujet qui nous occupe.